



# L'intelligence artificielle comme facteur de désubjectivation contemporaine sur certains sujets adultes

Jean-Christophe Bétrisey<sup>1</sup>

N° 65, 27 janvier 2026

Nous aurions pu intituler cet article « Mort par IA » ou encore « ChatGPT a provoqué la disparition d'un individu et j'en ai été témoin ». Ces deux entrées auraient tout autant reflété notre questionnement qui se propose d'examiner comment l'omniprésence de l'intelligence artificielle (ci-apr. IA) dans la vie quotidienne reconfigure la psyché humaine, modifie les rapports de l'individu à lui-même et aux autres, et transforme sa relation au monde. À travers l'analyse clinique d'un sujet adulte d'âge moyen, présentant une adaptation sociale satisfaisante, ne manifestant pas d'intérêt intellectuel particulier et n'étant engagé dans aucune démarche d'introspection, mais dont l'usage constant de l'IA révèle des microdéplacements psychiques, il s'agira de montrer comment cette technologie agit comme un tiers permanent, restructurant progressivement les fonctions psychiques et, ce faisant, favorise une désubjectivation progressive et silencieuse de l'individu.

L'extension rapide de l'IA dans la vie quotidienne ne constitue pas seulement une mutation technique ou sociale, mais engage une transformation profonde de l'économie psychique du sujet moderne. Lorsqu'elle est utilisée de manière continue, du réveil au coucher, l'IA intervient comme un tiers permanent dans la relation du sujet à lui-même, aux autres et au monde. Ce tiers n'est ni neutre ni passif, car il restructure progressivement les fonctions du Moi.

Dès le réveil, le recours immédiat à l'IA pour organiser la journée inaugure une réduction de l'activité du Moi. Freud rappelait que le Moi est avant tout une instance de cohérence interne (Freud, 1923). Or, lorsque la fonction de cette instance est confiée à un dispositif externe, le Moi cesse d'exercer pleinement sa fonction. Il ne décide plus, il entérine ! En d'autres termes, le Moi se retire de son champ d'action.

Cette mise en retrait s'accompagne d'une externalisation de la mémoire qui, du point de vue psychanalytique, est loin d'être anodine. La mémoire n'est pas un simple stockage d'informations, mais un tissu de traces affectives et de refoulements. La mémoire est travaillée, transformée, remaniée par l'inconscient. Lorsqu'elle est confiée à un système externe, le sujet perd un espace essentiel d'élaboration psychique. La mémoire cesse d'être un lieu de conflictualité pour devenir un simple accès fonctionnel.

Au fil de la matinée, l'IA s'impose comme une instance de savoir supposé, produisant un affaiblissement de la pensée critique. Le sujet n'interroge plus le contenu, il s'y soumet ! Cette relation rappelle la dynamique du transfert dans laquelle le sujet attribue à l'autre un savoir sur

<sup>1</sup> Jean-Christophe Bétrisey. Psychanalyste, spécialiste en psychothérapie FSP. Membre de l'Institut International de Psychanalyse Ch. Baudouin, membre associé de la Société Internationale de Psychanalyse Multidisciplinaire et membre de l'International Network for the Study of Waking Dream Therapy. Lauréat 2017 des personnalités qui font la Suisse romande (Forum des 100).



---

lui-même. L'IA devient ainsi un objet transférentiel, investi comme autorité cognitive, au détriment de l'autonomie intellectuelle. De manière subtile, Charles Baudouin (Baudouin, 1922a, 1950) distinguait le transfert vertical du transfert latéral. Ce transfert se manifeste par la projection de sentiments ou d'attitudes sur quelqu'un de son entourage immédiat, sans hiérarchie.

Dans le contexte professionnel, cette dynamique s'intensifie. Le sujet utilise l'IA pour produire des textes, des analyses, des décisions. Progressivement, il ne sait plus penser sans elle. Cette perte de l'autonomie intellectuelle s'accompagne d'une confusion entre compétence réelle et compétence assistée. Adler permet ici un éclairage essentiel, car selon lui, le sentiment de valeur personnelle repose sur l'expérience vécue (Adler, 1933, 1949). Lorsque la réussite est médiatisée par un outil, le sentiment de compétence devient fragile, compensatoire, nourrissant un sentiment d'infériorité latent.

Cette fragilité alimente une dynamique de compensation typiquement adlérianne. Le sujet peut donner l'illusion de la maîtrise, mais cette maîtrise repose sur un appui externe. Le Moi se renforce en apparence, mais se vide intérieurement. Cette diminution de la créativité authentique apparaît alors comme une conséquence directe. Jung (Jung, 2022) concevait la créativité comme une émergence symbolique issue de l'inconscient. L'IA, en produisant des contenus statistiquement plausibles, court-circuite cette émergence. Le sujet ne crée plus, il sélectionne ! Cette perte de créativité n'est pas anodine, car elle constitue une atteinte au processus d'individuation lui-même.

Au cours de l'après-midi, la répétition de ces mécanismes entraîne une réduction de l'effort cognitif volontaire. Le sujet évite la difficulté, non par paresse consciente, mais parce que son économie psychique a intégré l'IA comme solution immédiate. Charles Baudouin offre ici un cadre d'analyse particulièrement pertinent. Dans sa théorie de la suggestion et de l'autosuggestion (Baudouin, 1922b), il montre comment une autorité externe peut progressivement s'intérioriser et modifier les habitudes psychiques du sujet. L'IA agit comme une suggestion permanente, « ne pense pas, je pense pour toi ! ».

Cette suggestion affaiblit profondément le processus d'apprentissage. Apprendre implique la traversée de l'incertitude, du doute et de l'erreur. Or, l'IA réduit l'erreur à une anomalie à corriger. Freud rappelait pourtant que l'erreur est un lieu d'expression de l'inconscient (Freud, 1901). Il introduit la notion de lapsus, qui sont des erreurs ou des actes manqués, comme des manifestations névrotiques. En supprimant l'erreur, l'IA supprime un espace fondamental de subjectivation.

Cette suppression modifie le rapport à la frustration. Le sujet ne tolère plus l'attente ni l'effort prolongé. Dans les techniques dites éducatives (Baudouin, 1924, 1931, 1942) Baudouin insistait sur le rôle structurant de l'effort conscient dans l'équilibre psychique. Lorsque l'effort disparaît, le Moi perd sa capacité de tension créatrice et glisse vers une forme de passivité.

Le sujet devient un robot à la recherche d'un plaisir immédiat ! Les images que nous retrouvons dans les rêves sont celles de l'automate ou encore du pantin désarticulé. Ces images sont en lien avec des répétitions de certains actes comme nous pouvons les trouver dans le mythe du rocher de Sisyphe ou celui du tonneau des Danaïdes (Baudouin, 1950). Un aspect effrayant se dégage devant l'Automate et son côté mécanique. Cette régression est souvent un moyen de palier à l'angoisse de l'existence. Le Moi laisse peu à peu la place à cette nouvelle instance tout



---

automatique. La personnalité se laisse porter par les automatismes, l'être humain se déshumanise, dirigé par un déterminisme immuable.

Progressivement s'installe donc une dépendance psychique. Cette dépendance n'est pas spectaculaire, mais diffuse. L'IA devient un support externe sur lequel le Moi s'appuie pour maintenir son équilibre. Le danger réside dans la substitution durable de cet étayage à la capacité interne d'élaboration.

En fin de journée, les conséquences narcissiques deviennent plus visibles. Le sujet se compare implicitement à l'IA et se sent inférieur. Le narcissisme est, en effet, un équilibre délicat entre amour de soi et reconnaissance de ses limites. L'IA perturbe cet équilibre en imposant un idéal inatteignable, produisant une fragilisation de l'estime de soi.

Cette fragilisation s'accompagne d'une érosion de la responsabilité personnelle. Lorsque les décisions sont suggérées par l'IA, le sujet peut s'en désengager psychiquement. Adler (Rager, 2005) voyait dans cette fuite de la responsabilité une stratégie d'évitement du sentiment d'infériorité. Le sujet se protège en se déchargeant de la responsabilité de ses actes.

Et le soir venu, la réflexivité du sujet est maintenant profondément altérée. Il ne pense plus sa pensée, il la fait reformuler. Jung (Jung & Perrot, 2012) soulignait que la conscience de soi naît du dialogue intérieur avec l'inconscient. Lorsque ce dialogue est remplacé par une médiation technique, le processus d'individuation se fige.

À terme, le sujet développe une illusion de maîtrise du savoir. Il a accès à tout, mais ne s'approprie rien. Cette illusion masque une perte de profondeur psychique. Le point culminant de ce processus est une crise identitaire intellectuelle, car le sujet ne sait plus ce qui, dans sa pensée, lui appartient réellement.

Ainsi, l'IA, lorsqu'elle devient un compagnon permanent de la vie psychique, agit comme un dispositif de désobjectivation douce et progressive. Elle ne détruit pas le sujet, mais elle l'affaiblit lentement, en l'éloignant de ce qui fonde son humanité psychique. Mais reste alors une interrogation silencieuse, presque secondaire : cette analyse elle-même procède-t-elle encore d'une subjectivité humaine en lutte avec ses limites, ou porte-t-elle déjà la trace impersonnelle de ce qu'elle prétend décrire ?

## Références

- Adler, A. (avec Schaffer, H.). (1933). *Le sens de la vie : Étude de psychologie individuelle*. Éditions Payot & Rivages, 2017.
- Adler, A. (1949). *Connaissance de l'homme*. Payot.
- Baudouin, C. (1922a). *Études de psychanalyse*. Delachaux&Niestlé.
- Baudouin, C. (1922b). *Suggestion et autosuggestion*. Delachaux&Niestlé.
- Baudouin, C. (1924). *La discipline intérieure*. Édition Forum.
- Baudouin, C. (1931). *Mobilisation de l'énergie*. Pelman.
- Baudouin, C. (1942). *La force en nous*. Édition du Mont Blanc.
- Baudouin, C. (1950). *De l'instinct à l'esprit*. Desclée de Brouwer.
- Freud, S. (1901). *Psychopathologie de la vie quotidienne*. Payot, 2013.



*Les cahiers de la  
SIPsyM N° 65*

- 
- Freud, S. (1923). Le Moi et le Ça. In *Oeuvres complètes. Volume XVI, 1921-1923 psychanalyse* (3e édition). Presses universitaires de France, 2010.
- Jung, C. G. (2022). *L'homme et ses symboles* (M.-L. von Franz, J. L. Henderson, J. Jacobi, & A. Jaffé, Éds.). Robert Laffont.
- Jung, C. G., & Perrot, E. (2012). *La psychologie du transfert : Illustrée à l'aide d'une série d'images alchimiques*. A. Michel.
- Rager, C. (2005). *Introduction à la psychologie individuelle d'Alfred Adler : Infériorité et volonté de puissance*. Chronique sociale.